

Énoch

Notes sur Genèse 5

M.E. 1860 pages 72-76

Le chapitre précédent renferme la généalogie des descendants de Caïn ; puis il nous apprend que Dieu donna un autre fils à Adam, au lieu d'Abel que Caïn avait tué, et il l'appela Seth. Il naquit aussi un fils à Seth, et il l'appela Énosh, ce qui veut dire *homme misérable et mortel* (comp. Rom. 7, 24). « Alors, ajoute le Saint Esprit, on commença d'appeler du nom de l'Éternel », ce qui signifie probablement (d'après És. 12, 4 ; 44, 5, etc.) « se réclamer publiquement du nom de Dieu », c'est-à-dire, soit prendre le nom d'enfants de Dieu par opposition aux enfants du monde, soit rendre un culte à Jéhovah. Le premier sens que nous venons d'indiquer nous semble confirmé par l'expression de « fils de Dieu » employée au commencement du chapitre 6 pour désigner, je pense, les descendants de Seth qui avaient conservé la connaissance, le culte et la crainte de l'Éternel. Ce même chapitre 6 nous montre que leur alliance avec la postérité impie et corrompue de Caïn amena le débordement du mal à son comble sur la terre et, comme conséquence, le jugement par le déluge. Il en a dès lors toujours été ainsi, et l'Église de Dieu n'a que trop souvent oublié les enseignements et les exemples de la Parole à cet égard : de là aussi viennent ses profondes misères, son pauvre état, le peu d'influence qu'elle exerce autour d'elle, car l'Église n'agit sur le monde qu'à proportion qu'elle s'en sépare.

Ce chapitre 5 de la Genèse contient la généalogie des enfants d'Adam, dans la branche de Seth. Elle va du premier homme à Noé, embrassant une période de plus de mille six cents ans. Je voudrais présenter quelques réflexions sous forme de notes relatives à certaines expressions, avant d'en venir à celui des fils d'Adam qui doit surtout nous occuper.

Comparons, d'abord, les versets 1 et 3, où nous lisons que « Dieu créa l'homme, lequel il fit à la ressemblance de Dieu » ; puis que Adam « engendra un fils à sa ressemblance ». Pouvons-nous en conclure que Seth naquit donc à la ressemblance de Dieu ? Non, parce que, entre les faits rapportés dans ces deux versets, un autre fait de toute gravité était intervenu : le péché était entré et avait effacé l'image de Dieu du cœur de l'homme, en sorte que maintenant *la ressemblance* d'Adam n'indique plus que la misère et l'éloignement de Dieu. Il en est de Seth et de tous les autres descendants d'Adam, comme il en serait des enfants d'un père qui aurait jadis possédé une immense fortune, mais l'aurait entièrement perdue dès lors : il est évident qu'à sa mort ce père ne peut leur laisser que sa ruine et son indigence et non les richesses qu'il avait autrefois. Il y a donc un abîme entre les deux expressions d'ailleurs toutes semblables : à *sa ressemblance*, l'une appliquée à Dieu et l'autre à Adam. La première rappelle que l'homme était sorti, des mains du Créateur, saint, innocent et parfait, faisant partie de l'œuvre que Dieu avait créée, et dont il avait dit que tout en était très bon.

Le chapitre 3 nous apprend comment le serpent ancien ou Satan parvint par ses ruses et ses mensonges à corrompre toute cette création, en séduisant nos premiers parents et les poussant à transgresser le seul commandement que l'Éternel leur eût donné. Ainsi le péché entra dans le monde, amenant à sa suite la misère, la douleur, la mort, la malédiction et la privation de la gloire de Dieu, qui en sont les funestes et justes conséquences. C'est ce que la Parole de Dieu nous enseigne partout ; c'est ce que le chapitre que nous étudions nous rappelle aussi d'un bout à l'autre. Il nous donne, en quelques mots, un court résumé des longues vies des patriarches, indiquant l'âge de chacun d'eux, lors de la naissance de son fils aîné, le nombre d'années qu'il passa dès lors sur la terre, où il

engendra des fils et des filles; ensuite, la somme de ces deux nombres est donnée en ces termes : « Tout le temps donc qu'un tel vécut », et enfin chacune de ces biographies se termine par ce lugubre refrain : « puis il mourut ». Voici le commentaire de l'apôtre Paul (Rom. 5, 12-14) sur ce sujet : « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché; car jusqu'à la loi le péché était dans le monde, mais le péché n'est pas imputé quand il n'y a point de loi. Mais la mort régna depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui ne péchèrent pas selon la ressemblance de la transgression d'Adam, qui est la figure de celui qui devait venir » — la mort régna sur les enfants des hommes, même sur ceux qui n'avaient point reçu de loi positive et qui, par conséquent, ne pouvaient pas pécher comme Adam en transgressant un commandement formel — même sur ceux, en d'autres termes, qui, par l'absence de toute loi, ne pouvaient pas commettre des transgressions — la mort régna sur eux était la preuve incontestable que le péché était en eux; car la mort est la conséquence et le salaire du péché; car là où il n'y aurait point de péché, il n'y aurait point de mort. — Eh bien! nous comprendrons maintenant combien sont significatifs ces mots : « puis il mourut » qui reviennent tant de fois dans notre chapitre; ils démontrent que le péché existe dans l'homme, lors même qu'il ne se traduit pas en rébellion contre la loi de Dieu; et que dans cette période, pendant laquelle Dieu trouva bon de mettre l'homme à l'épreuve en le laissant abandonné à ses propres inclinations, le mal atteignit un tel degré d'intensité que l'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme et qu'Il extermina tous les habitants de l'ancien monde, à l'exception d'une seule famille. Le péché n'est donc pas seulement « ce qui est contre la loi » ou « la transgression de la loi », comme nos anciennes versions françaises l'ont dit, en traduisant fort incorrectement 1 Jean 3, 4. Non, car le péché a existé sans la loi, et il existe encore sans la loi, dans l'immense majorité du genre humain. Il aurait fallu rendre ce passage, en disant : « Le péché est *l'anomie*, c'est-à-dire l'acte ou la marche d'un homme sans loi, qui ne reconnaît d'autre règle que sa volonté propre »; le prototype ou le plus complet exemple des hommes dans cet état, sera *l'anomos* (2 Thess. 2, 8) ou l'homme sans frein, sans loi, le roi qui fera sa volonté, celui qui viendra en son propre nom, le méchant ou l'Antichrist.

Ainsi donc, que les fils d'Adam soient, comme Israël, placés sous une loi positive, ou qu'ils soient laissés à leur seule conscience, le résultat moral en est, au fond, le même : l'homme est manifesté comme pécheur; ce qui sort de son cœur, c'est le péché. En Israël la loi est intervenue pour faire abonder, non le péché, mais l'offense ou la transgression; pour rendre le péché excessivement pécheur, puisque, par elle, tout péché devient une offense contre Dieu, une transgression de son saint commandement. Il en résulte donc que, par lui-même, tout homme est perdu, puisque tout homme est pécheur; que, comme les gages du péché, c'est la mort, ce qui est réservé aux hommes, c'est de mourir une fois, et après cela d'être jugés; en sorte que quelles que puissent être les différences d'existence des humains ici-bas, si l'on veut résumer leur carrière terrestre, comme le fait notre chapitre, il faut terminer aussi ce résumé par ces mots solennels : « puis il mourut ».

Cependant cette règle n'a-t-elle jamais souffert d'exception? En a-t-il toujours été, en sera-t-il toujours ainsi? Non — et c'est ce qu'il nous reste à faire voir.

M.E. 1860 pages 111-120

Voici, en effet, comment le Saint Esprit retrace la carrière terrestre d'un des fils de Seth, du septième homme après Adam : « Et Énoch vécut soixante-cinq ans, et engendra Methushélah. Et Énoch, après qu'il eut engendré Methushélah, marcha avec Dieu trois cents ans, et il engendra des fils et des filles. Tout le temps donc qu'Énoch vécut, fut trois cent soixante-cinq ans. Énoch marcha avec Dieu; mais il ne parut plus, parce que Dieu le prit ». — D'après ce court résumé que nous compléterons par ce que la Bible nous dit ailleurs de ce saint patriarche, cherchons à nous former une idée de ce que fut la vie

d'Énoch¹ et sa glorieuse issue.

Nous voyons donc qu'à l'âge de soixante-cinq ans, Énoch engendra Methushélah, celui de tous les patriarches dont la vie fut la plus longue, car elle dut se prolonger jusqu'à l'année même du déluge. « Et Énoch, après qu'il eut engendré Methushélah, *marcha avec Dieu trois cents ans* ». Voilà ce qui, dans sa vie, le distingua surtout de ses contemporains et de tous les pères mentionnés dans ce chapitre².

Or qu'est-ce que marcher avec Dieu ? C'est évidemment vivre dans une communion intime avec Dieu ; c'est laisser nos voies et nos pensées pour les pensées et les voies de Dieu ; c'est vivre habituellement dans la dépendance de Dieu, en se confiant en Lui ; agir, parler et penser selon Sa sainte volonté ; c'est poursuivre notre course ici-bas en nous sentant soutenus par Son bras et gardés par Sa puissance — avec la perspective encourageante d'être bientôt éternellement auprès de Lui. En d'autres termes, c'est être bien établi dans la grâce, de manière à pouvoir nous réjouir dans l'espérance de la gloire ; ou c'est être habituellement assez près de Dieu, pour réaliser cette précieuse promesse qu'Il fait à Son bien-aimé : « Je te rendrai avisé, je t'enseignerai le chemin dans lequel tu dois marcher, et je te guiderai de mon œil » (Ps. 32, 8). Quelle bénédiction que de marcher avec Dieu ; quelle vie que celle d'Énoch, dont la plus grande partie a pu être résumée par ces mots : « Énoch marcha avec Dieu trois cents ans » !

Mais pour « marcher avec Dieu », il faut être d'accord avec Lui ; il faut que ce qui met séparation entre Dieu et nous soit ôté. L'homme étant pécheur par nature ne peut évidemment pas marcher avec le Dieu saint, qui a les yeux trop purs pour voir le mal et qui ne saurait tolérer le mal en Sa présence ; il n'y a pas de communion possible entre l'iniquité de l'homme et la sainteté de Dieu. Et même quant aux rachetés, voici ce qui est écrit : « Dieu est lumière, et il n'y a en lui nulles ténèbres. Si nous disons que nous avons communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité ».

Ce qui sépare l'homme de Dieu, c'est le péché ; or nous savons que c'est l'Agneau de Dieu qui ôte le péché, que c'est Son sang qui nous purifie de tout péché, et que c'est par la foi en Lui que nous avons part au grand salut qu'Il nous a acquis et à l'aspersion de Son sang. Ainsi donc, c'est uniquement par la foi en Jésus Christ que nous pouvons marcher avec Dieu ; et c'est là aussi ce que nous déclare l'Écriture touchant Énoch. Écoutez ce que dit l'auteur de l'épître aux Hébreux (11, 5, 6) : « **Par la foi**, Énoch fut enlevé... car avant son enlèvement il a reçu le témoignage d'avoir plu à Dieu³. Or *sans la foi*, il est impossible de lui plaire ». La vie du saint patriarche fut donc une vie de foi et, par conséquent, de communion avec Dieu. Cher lecteur, connaissez-vous, par expérience, une telle vie ? Vous a-t-il été donné, à vous aussi, de « vivre de foi », et pouvez-vous dire avec l'apôtre Paul : « Je suis crucifié avec Christ, et je ne vis plus moi, mais Christ vit en moi ; — et ce que je vis maintenant en la chair, je le vis dans la foi, la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2, 20) ? Bienheureux êtes-vous si vous pouvez, en bonne conscience, répondre affirmativement — celui qui croit au Fils de Dieu, ayant le témoignage au-dedans de lui-même. Alors vous devez savoir ce que c'est que marcher avec Dieu ; vous avez l'immense bonheur d'être, vous aussi, « à la louange de la gloire de sa grâce dans laquelle il nous a *rendus agréables* dans le Bien-aimé ; en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés selon les richesses de sa grâce » (Éph. 1,

1 Le nom d'Énoch, qui signifie *dédié* ou *bien instruit* (cf. le verbe hébreu dans Prov. 22, 6), fut aussi le nom du premier fils de Caïn, et de la première ville (Gen. 4, 17) ; celui d'un des fils de Madian (25, 4), fils d'Abraham et de Keturah, et celui du fils aîné de Ruben (46, 9).

2 Cependant le même témoignage est rendu de Noé au chapitre suivant, verset 9.

3 C'est, en effet, de cette manière que la version grecque dite des Septante, a traduit le verbe hébreu que nos versions ont rendu par *marcher avec*. En outre les Septante donnent cent soixante-cinq ans à Énoch lors de la naissance de Methushélah, et disent ensuite : « Énoch plut à Dieu deux cents ans ».

6, 7). Oui, vous êtes bienheureux; vous êtes agréables à Dieu par la foi qui vous unit au Bien-aimé de Dieu; qu'avez-vous à désirer de plus ici-bas, sinon que le Seigneur vous donne de vous étudier constamment à Lui être aussi agréables dans tous les détails de votre marche, et de pouvoir dire aussi avec toujours plus d'intelligence et de vérité : « L'amour du Christ nous étreint, en ce que nous avons jugé ceci, que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts, et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Cor. 5, 9, 14, 15)? Bienheureux êtes-vous, car vous pouvez attendre avec confiance la même issue de votre vie terrestre que celle dont Énoch fut spécialement favorisé.

Énoch fait exception, en effet, à la règle générale, selon laquelle, comme nous l'avons vu, la carrière terrestre de chacun de ses pères et de ses descendants, mentionnés dans notre chapitre, se termine par ces mots si solennels : « puis il mourut ». Voici comment celle d'Énoch est close : « Énoch marcha avec Dieu; mais il ne parut plus, parce que Dieu le prit ». — Le Seigneur a voulu nous donner le commentaire de ces paroles, dans le passage de l'épître aux Hébreux (11, 5) que nous avons déjà cité : « Par la foi, Énoch fut enlevé *pour ne pas voir la mort*, et il ne fut pas trouvé, parce que Dieu l'avait enlevé ». — Énoch était le « septième homme après Adam » (Jude 14), et c'est un fait des plus intéressants pour nous que la fin de sa carrière terrestre : elle nous montre que la mort ne put pas prévaloir sur « le septième », mais que, à son égard, Dieu intervint pour faire de lui un trophée de Sa glorieuse victoire sur toute la puissance de la mort. Le cœur est réjoui, après avoir lu six fois ces lugubres paroles : « puis il mourut », de voir que « le septième » ne mourut pas — et si nous demandons : D'où lui venait cette grâce? la réponse de l'Écriture est encore : « Par la foi ». Énoch marcha avec Dieu et vécut dans la foi de son enlèvement pendant trois cents ans. Cette foi le séparait, en pratique, de tout ce qui l'entourait, et le mettait en dehors de la sphère des pensées de ce monde. De son temps, l'esprit du monde se manifestait et alors, comme aujourd'hui, cet esprit était opposé à tout ce qui était de Dieu. L'homme de foi sentait qu'il n'avait rien à faire avec le monde, sinon d'être, au milieu du monde, un témoin patient et fidèle de la vérité et de la grâce de Dieu, et du jugement à venir. Il est évident qu'Énoch n'avait pas le déplorable talent de savoir, comme on dit, « ménager à la fois les intérêts des deux mondes », c'est-à-dire chercher à concilier l'amour des biens et des jouissances de ce monde avec le caractère d'enfant de Dieu, de disciple d'un Sauveur rejeté par le monde, et d'héritier du ciel. — Pour Énoch, il n'y avait pas deux *mondes*, il n'y avait que le ciel; il devrait en être de même de nous tous. Sa foi ne lui était pas donnée pour améliorer le monde, mais pour marcher avec Dieu et attendre le Seigneur. C'est précisément pour les deux mêmes buts que nous avons été convertis des idoles à Dieu (1 Thess. 1, 9, 10).

En effet, ce n'est pas seulement pour Énoch qu'il a été écrit que, « par la foi, il fut enlevé pour ne pas voir la mort », mais aussi pour nous, chrétiens, dont « la bourgeoisie est dans les cieus, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement, afin qu'il soit rendu conforme au corps de sa gloire, selon l'opération de cette puissance par laquelle il peut même s'assujettir toutes choses ». Nous savons que, sous la loi, Élie, plein de force et de vigueur, fut enlevé au ciel (2 Rois 2), comme Énoch l'avait été avant la loi. Nous savons, d'une manière tout aussi certaine, qu'un jour, bientôt, aujourd'hui, demain peut-être (Dieu seul connaît le moment), des milliers, des centaines de milliers de personnes sur la terre seront, eux aussi, enlevés au ciel sans voir la mort. Nous le savons par le témoignage infallible de Dieu. Ici encore, il y a la règle et l'exception : « Il est réservé aux hommes de mourir une fois », voilà la règle; « le Christ... apparaîtra une seconde fois, sans péché, à salut à ceux qui l'attendent », voilà l'exception.

C'est là une révélation particulière du Seigneur à l'Église. « Voici, je vous dis *un mystère* », dit Paul aux Corinthiens (15, 51, 52) : « Nous ne nous endormirons pas tous (du dormir de la mort), mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil, à la

dernière trompette, car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés ». Et ailleurs (1 Thess. 4, 16, 17) : « Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, et une voix d'archange, et la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement; puis nous les vivants qui demeurons, seront ravis ensemble, avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur en l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur ».

Oui, comme Énoch, l'Église sera enlevée du milieu du mal qui l'entoure et de devant le mal qui s'approche. Énoch ne fut pas laissé sur la terre pour voir la corruption du monde s'élever à son comble, et le jugement de Dieu fondre sur elle. Il ne vit pas « les fontaines du grand abîme rompues, et les bondes des cieus ouvertes ». Il fut enlevé avant cet épouvantable jugement, et il est pour la foi un beau type de ceux qui, bientôt (cela peut arriver d'un moment à l'autre), verront se réaliser littéralement, pour eux-mêmes, cette partie de la grande parole de Jésus à Marthe : « Quiconque vit, et croit en moi, ne mourra jamais » (Jean 11, 26). L'enlèvement, non la mort, telle était l'espérance et l'attente d'Énoch; telle est ou telle devrait être aussi celle de l'Église, ainsi exprimée par l'apôtre : « Attendre des cieus le Fils de Dieu » (1 Thess. 1, 10). Voilà ce que le chrétien le plus simple et le moins instruit peut comprendre; voilà ce dont il peut jouir, ce dont il peut, en quelque mesure, réaliser et manifester la puissance sanctifiante. Il peut n'être pas capable d'étudier bien à fond la prophétie, mais il peut, béni soit Dieu! goûter la douceur, la réalité, la consolation, la vertu pour élever l'âme et détacher le cœur des choses d'en bas, de cette bienheureuse et céleste espérance, qui lui appartient en propre, en tant que membre de ce corps céleste, l'Église; espérance qui ne consiste pas seulement à voir se lever le « soleil de justice », quelque précieux que cela soit à sa place, mais à voir « l'étoile brillante du matin » (Apoc. 2, 28; 22, 16). Et comme dans le monde naturel, l'étoile du matin n'est aperçue que par ceux qui veillent pour cela, avant que le soleil se lève, ainsi Christ, comme l'étoile du matin, sera vu par l'Église, avant que le résidu d'Israël puisse contempler les rayons du soleil.

Enfin, il est encore une fois question d'Énoch dans l'Écriture; c'est dans l'épître de Jude⁴. Voici ce passage (v. 14, 15) : « Or Énoch aussi, septième homme après Adam, a prophétisé de ceux-ci, en disant : Voici, le Seigneur vient avec ses saintes myriades pour exécuter le jugement contre tous, et pour convaincre tous les impies d'entre eux de toutes leurs œuvres d'impiété qu'ils ont impieusement commises et de toutes les paroles dures que les pécheurs impies ont proférées contre lui ».

Nous n'avons pas à rechercher où l'apôtre Jude a pu trouver ces paroles d'Énoch. Leur présence dans un livre inspiré suffit pour nous en démontrer l'authenticité. Elles nous présentent Énoch sous un nouvel aspect, savoir comme prophète. Et chose étrange, l'objet de la prophétie de ce patriarche, laquelle est donc, chronologiquement, ce qu'il y a de plus ancien dans la Bible, c'est le retour du Seigneur avec ses saints pour juger les impies; ou, comme il est dit ailleurs (2 Thess. 1, 8), pour exercer « la vengeance contre ceux qui ne connaissent pas Dieu, et contre ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus Christ ». Ainsi l'Esprit prophétique de Christ, qui était en Énoch, l'a fait passer par-dessus le jugement solennel du déluge, comparativement rapproché, pour porter ses regards sur le jugement des nations, qui suivra de près l'enlèvement des saints.

Or, cher lecteur, qui que vous soyez, il faut nécessairement que vous soyez, comme Énoch, enlevé à la rencontre du Seigneur en l'air, ou que vous soyez du nombre de ceux qui seront jugés. Rappelez-vous bien qu'il n'y a pour vous que ces deux alternatives : enlevés ou jugés. « Celui qui croit en moi, déclare Jésus, n'est point jugé »; et encore : « En vérité, en vérité, je vous dis, que celui qui entend ma parole, et croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne viendra pas en jugement ». Celui qui croit a, derrière lui, la mort et le jugement, auxquels Christ s'est volontairement soumis à notre place; celui qui ne croit pas

⁴ À part les passages que nous avons cités, ce nom ne se rencontre que deux fois dans des généalogies : 1 Chroniques 1, 3 et Luc 3, 37.

en Jésus n'a d'autre perspective que la mort et le jugement, terrible jugement quand il faut y comparaître sans avocat, sans garant, sans Sauveur. Si donc, mon cher lecteur, vous étiez encore étranger à la foi et, par conséquent, au salut, n'oubliez pas que, comme nous l'avons déjà vu, « il est impossible de plaire à Dieu sans la foi ». Mettez tout ce que vous pourrez imaginer à la place de la foi, pour vous rendre agréable à Dieu — ce sera complètement inutile et vain. Tout ce que Dieu vous demande et vous commande pour le moment, c'est de croire au nom de Son Fils Jésus Christ — et alors vous serez sauvé, et alors vous pourrez marcher avec Dieu comme Énoch, et bientôt, comme Énoch encore, vous ne paraîtrez plus ici-bas, parce que le Seigneur vous aura enlevé pour être toujours avec Lui. — Amen ! oui, viens, Seigneur Jésus !